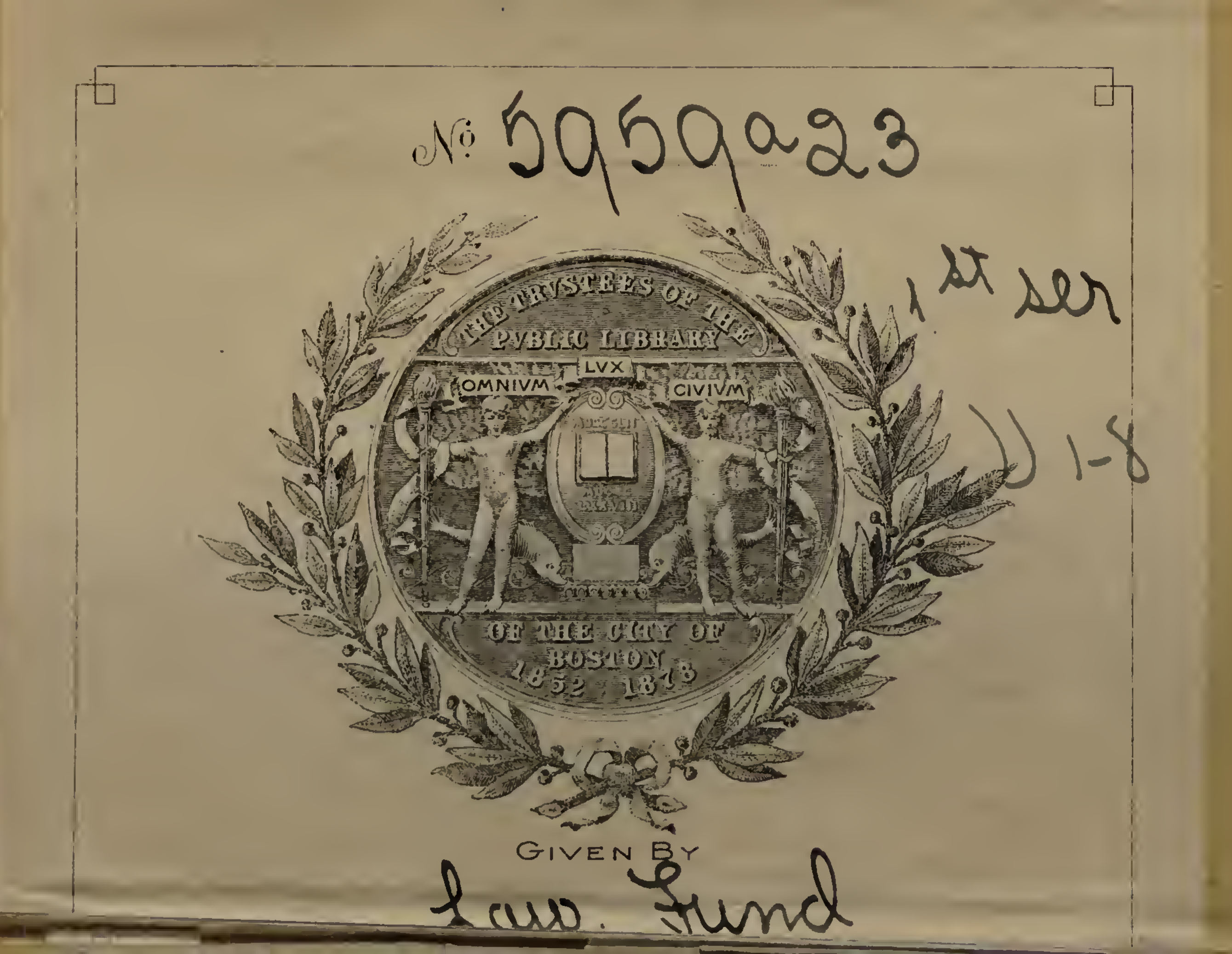
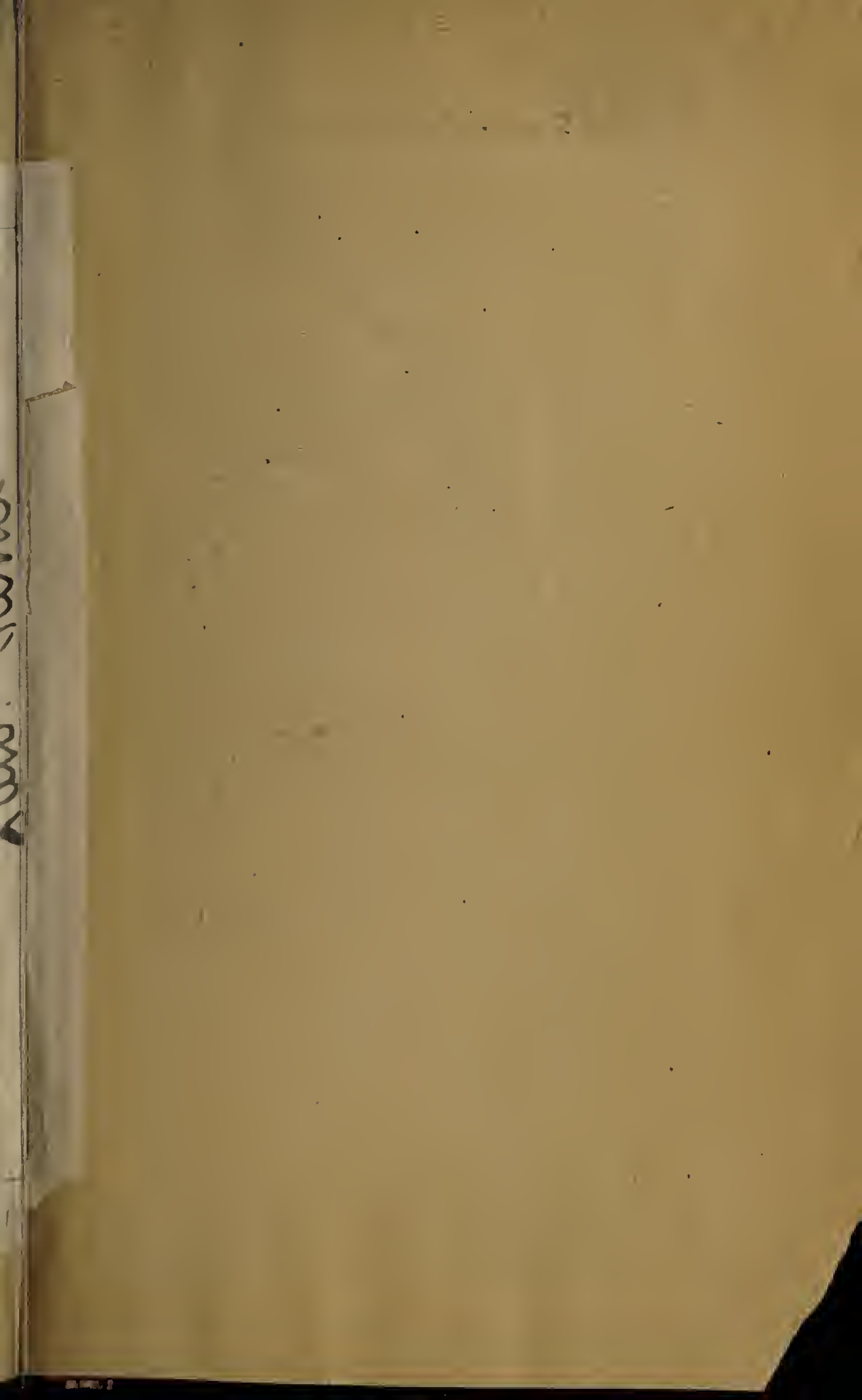

BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 08714 565 0


THE TRUSTEES OF THE
PUBLIC LIBRARY
LVX
OMNIVM
CIVIVM
OF THE CITY OF
BOSTON
1852 1878





CONFÉRENCE

EXPOSÉ SOMMAIRE

DE

LA CAMPAGNE D'ALLEMAGNE

EN 1866.

Paris. — Impr. de Cosse et J. Dumaine, r. Christine

COMMISSION DES CONFÉRENCES RÉGIMENTAIRES.

CONFÉRENCE

EXPOSÉ SOMMAIRE

DE LA

CAMPAGNE D'ALLEMAGNE

EN 1866

RAPPORTEUR : **M. CH. FAY**
Chef d'escadron d'État-major



PARIS
LIBRAIRIE MILITAIRE DE J. DUMAINE,
LIBRAIRE-ÉDITEUR DE L'EMPEREUR,
Rue et Passage Dauphine, 30.

1869

CONFÉRENCE

EXPOSÉ SOMMAIRE

DE

LA CAMPAGNE D'ALLEMAGNE

EN 1866 (1)

Préliminaires. — « En 1864, la Prusse et « l'Autriche avaient réuni leurs armes pour ré- « duire le Danemark (2). » Elles l'avaient réduit en effet, car le roi Christian, forcé dans les lignes

(1) Ce rapide résumé de la campagne de 1866 est destiné à servir comme d'introduction à des Études sur la tactique des différentes armes pendant cette guerre, Etudes qui seront faites dans une suite de conférences régimentaires. Il a été rédigé d'après les ouvrages qui ont paru jusqu'à ce jour, et principalement sur les deux comptes rendus publiés par les états-majors prussien et autrichien. Ce dernier surtout, qui ne va pas encore au delà de Sadowa, et n'est pas complétement traduit, est fort intéressant à consulter, car il donne enfin l'explication du plan adopté par les Autrichiens.

(2) *Histoire de la campagne de* 1866, par l'état-major prussien, sous la direction du général de Moltke.

de Düppel, avait dû, le 30 octobre, signer le traité de Vienne, qui lui enlevait les Duchés de Schleswig, de Holstein, et le Lauenbourg.

Mais, après la lutte, les deux alliés ne purent tomber d'accord sur l'organisation de ces provinces, qu'en réalité la Prusse voulait s'approprier, afin d'étendre sa domination vers la mer du Nord et la Baltique. Il en résulta entre les deux puissances une situation tendue, dont la convention de Gastein (14 octobre 1865) et l'action de la diète de Francfort ne purent qu'ajourner les suites inévitables. En effet, dès le commencement de 1866, il n'était plus possible de conjurer une rupture ; les préparatifs de guerre se faisaient des deux côtés sans que le projet d'une conférence européenne pût les suspendre. L'Autriche déclara la première qu'elle ne prendrait part à cette conférence que sous certaines conditions; elle préférait en référer à la Diète, qui lui était favorable, car, dans sa séance du 14 juin, cette assemblée vota l'exécution fédérale contre la Prusse. Dès lors la guerre était déclarée.

La plupart des Etats de la Confédération avaient pris parti pour l'Autriche. Mais la Prusse, sans inquiétude sur les bords du Rhin, du moins pour les premiers temps de la guerre, « se préoccupait « peu de ce que ces Etats pourraient faire ; car, « malgré tous les armements commencés dans le « Wurtemberg et la Bavière, les Allemands du « Sud étaient encore un ennemi à naître (1). » Il n'en était pas de même du Hanovre et de la Hesse électorale, « qui pouvaient devenir très-

(1) État-major prussien.

« gênants, si vraiment ils avaient l'audace d'en-
« gager les hostilités (1). »

Ces Etats, en effet, faisaient enclave dans la monarchie prussienne, et il est évident que s'ils n'étaient mis, dès le premier jour, dans l'impossibilité de se réunir aux autres troupes de l'armée fédérale, ils pouvaient créer de graves difficultés sur les derrières des armées prussiennes engagées en Bohême. Aussi, dès qu'il connut la décision de la Diète, le gouvernement prussien, avec une énergie qui présageait dès lors ses succès futurs, somma-t-il la Hesse-Cassel, le Hanovre et la Saxe d'avoir à retirer leur vote dans le délai de douze heures. Puis, sur leur refus, il fit envahir, le 16 au matin, les trois territoires.

INVASION DE LA HESSE-CASSEL, DU HANOVRE ET DE LA SAXE.

La division de Beyer (2) partit, à cet effet, de Wetzlar, enclave prussienne, se porta sur Cassel pour occuper l'Electorat; mais les troupes de l'Electeur avaient pu se retirer et rejoindre le 8e corps fédéral, qui s'organisait en avant de Francfort.

Quant à l'armée hanovrienne, elle n'eut pas le même bonheur. Forte d'environ 20,000 hommes, elle s'était dirigée en toute hâte, sans munitions suffisantes, de Hanovre sur Gœttingen, où elle demeura jusqu'au 20, dans une inaction qui devait la perdre. En effet, le général prus-

(1) Etat-major prussien.

(2) La brigade de Beyer, du 8e corps, s'était grossie des garnisons prussiennes fédérales et était devenue ainsi une forte division de 18 bataillons, 5 escadrons et 18 pièces.

sien de Falckenstein avait quitté Minden, le 16, avec la 13e division d'infanterie (Gœben), que devait bientôt renforcer la division de Manteuffel, formée dans les Duchés. Il avait traversé le Hanovre, et, sans perdre de temps, s'était jeté à la poursuite des Hanovriens. Ceux-ci, ayant à peu près réussi à s'organiser, avaient enfin pris le parti de se mettre en mouvement, le 21, pour se rapprocher des Bavarois. Mais, craignant de rencontrer le général de Beyer dans les étroits défilés de la Werra, ils avaient abandonné la route directe, et ils s'étaient dirigés sur Mulhausen. De son côté, et dans la prévision de ce mouvement de retraite par la route de Gotha, le gouvernement prussien avait pris toutes les mesures nécessaires pour cerner ses ennemis. Ainsi, des troupes avaient été envoyées de Magdebourg vers Nordhausen, afin de contenir les Hanovriens du côté de l'est; de plus, on en avait dirigé au sud, d'Erfurth et de Gotha sur Eisenach; à l'ouest, le général de Beyer avait fait avancer une de ses brigades sur la Werra, et avait, en outre, occupé Münden, tandis que du nord descendait le général de Falckenstein pour resserrer l'ennemi dans le cercle de troupes au milieu duquel on voulait l'enfermer. Les forces, postées à Eisenach, puis à Gotha, n'avaient qu'un faible effectif; elles auraient pu facilement être forcées dans les premiers jours; mais le roi Georges perdit le moment favorable pour les culbuter et marcher vers les Bavarois, qui, de leur côté, ne se hâtaient pas de joindre leurs alliés (1). Bientôt l'armée hano-

(1) On peut s'étonner, en outre, que la brigade autrichienne Kalik, expulsée du Holstein, ait traversé toute l'Allemagne pour descendre en Bohême, au lieu de s'arrê-

vrienne, se voyant abandonnée à ses propres forces et cernée de toutes parts, demanda à entrer en pourparlers. La Prusse y consentit, afin de gagner le temps de renforcer les troupes destinées à envelopper ses adversaires. On détacha à cet effet le général de Flies de la division de Manteuffel, et on le dirigea, par les voies ferrées, de Gœttingen par Magdebourg sur Gotha, où se trouvèrent ainsi réunis 8,000 hommes, le 26 au matin ; la division Gœben avait, de son côté, gagné Cassel, et avait ensuite expédié des renforts à Eisenach ; des troupes du général de Beyer se trouvaient également sur ce point, occupé ainsi par 12,000 hommes ; enfin 8,000 autres étaient postés sur la Werra.

Combat de Langensalza (27 juin).—Pendant l'armistice, l'armée hanovrienne, dont la retraite vers le sud était désormais impossible, s'était portée sur *Langensalza*, afin d'étendre ses cantonnements et de faire vivre ses troupes. A la rupture des négociations, le 27, elle était établie sur ce même point, le long de la rive gauche de l'Unstrutt. Le général de Flies vint l'y attaquer avec des forces inférieures ; il fut repoussé, et, dans sa retraite, plusieurs colonnes de son infanterie furent chargées avec succès par la cavalerie hanovrienne. Ainsi, pour le roi Georges, l'honneur des armes était sauf, mais la résistance allait devenir impossible : entouré par près de 40,000 hommes, il devait être accablé les jours suivants et réduit à la dernière

---

ter à Hanovre, d'y faire tête aux divisions prussiennes, et de donner ainsi aux Hanovriens le temps de préparer leur résistance.

extrémité s'il ne consentait à traiter avant un nouvel engagement, dont l'issue ne pouvait être douteuse. Il capitula avec ses troupes, le 29.

A la même date, l'armée prussienne de l'Elbe, sous le commandement du général Herwarth de Bittenfeld (14e, 15e, 16e divisions d'infanterie, avec trois régiments de cavalerie de réserve), avait envahi la Saxe sur trois colonnes, et occupé Dresde sans coup férir. L'armée saxonne s'était retirée la veille sur la Bohême, afin de se rapprocher du Ier corps autrichien (1), posté sur l'Iser. Ce fut un premier sujet d'étonnement en Europe, et il faut en convenir avec l'ouvrage prussien : « On ne « pouvait guère penser que les Autrichiens aban- « donneraient complétement à eux-mêmes leurs « plus chauds alliés, et l'on supposait que le « Ier corps autrichien au moins aurait mission de « se réunir à l'armée saxonne. »

Il n'en fut rien, et en quatre jours la Saxe, le Hanovre, l'Electorat de Hesse-Cassel se trouvèrent occupés par les armées prussiennes, avant même que la guerre fût officiellement déclarée entre les deux grandes puissances allemandes. C'est en effet le 23 juin seulement que les parlementaires prussiens furent envoyés aux avant-postes de l'armée de Bohême, pour signifier que « l'attitude prise par « l'Autriche à Francfort, le 14, était par le fait un « commencement d'hostilités, et que les troupes « prussiennes avaient reçu l'ordre d'agir en con- « séquence. »

---

(1) Pour éviter toute confusion entre les corps prussiens et les autrichiens, nous avons adopté les chiffres arabes pour les premiers, les romains pour les seconds.

INVASION DE LA BOHÊME.

La Prusse, après ces premiers succès contre les trois Etats secondaires, n'avait plus devant elle que deux champs de bataille : l'un à l'ouest, entre le Rhin et le Weser, sur le Mein, où restaient inactifs les 7e et 8e corps fédéraux (1), et l'autre à l'est, en Bohême : c'est de ce côté qu'elle allait porter tous ses efforts.

La principale armée prussienne, chargée d'opérer vers ce point, sous le commandement du Roi, comprenait huit corps et demi (2), partagés eux-mêmes en trois groupes, à Torgau, Gœrlitz, Neisse, et séparés par des distances de 20 à 25 milles (3). C'étaient *l'armée de l'Elbe*, déjà maîtresse de la Saxe, où elle devait être remplacée par le corps de réserve du général de Mülbe, formé à Berlin; *la 1re armée*, commandée par le prince Frédéric-Charles (2e, 3e, 4e corps d'infanterie et un corps de cavalerie) dans la Lusace; et *la 2e armée*, sous les ordres du prince Royal (1er, 5e, 6e corps, et la Garde), dans le comté de Glatz, en Silésie.

Ces trois armées, fortes de 278,000 hommes avec 840 canons, étaient séparées de la Bohême par les hautes montagnes qui forment la ceinture de cette contrée; les deux dernières étaient, en outre, très-éloignées l'une de l'autre. Elles n'a-

---

(1) Le 7e corps fédéral, formé par les Bavarois, était commandé par le prince Charles de Bavière; le 8e corps, sous les ordres du prince Alexandre de Hesse, était composé des Badois, des Wurtembergeois, des Hessois et des garnisons fédérales autrichiennes.

(2) Les forces prussiennes étaient divisées, avant 1866, en huit corps d'armée permanents, sans compter la Garde.

(3) Le mille allemand est de 7,408m (15 au degré).

vaient devant elles, sur les bords de l'Iser, que le Ier corps autrichien (Clam-Gallas), une division de cavalerie et les Saxons. Le reste des forces impériales (1), sous les ordres du feldzeugmeister Benedek (IIe, IIIe, IVe, VIe, VIIIe, Xe corps, 4 divisions de cavalerie et une réserve d'artillerie de 16 batteries), étaient encore en Moravie où elles achevaient de se former. Cette armée, dite *du Nord*, était donc composée de sept corps, et présentait un effectif de 271,000 hommes (2) y compris les Saxons ; elle avait 794 canons, ainsi que le constate l'ouvrage autrichien.

Les Prussiens avaient tout d'abord pensé que leurs adversaires se masseraient en Bohême, et que de là ils se jetteraient sur Berlin ou sur Breslau ; aussi avaient-ils concentré des forces sur les routes qui conduisent à ces deux villes ; mais le 11, ils avaient appris que six corps de l'armée autrichienne étaient encore en Moravie ; « Aussitôt, toute indécision cessa ; le territoire

---

(1) En Autriche, les régiments étaient groupés en brigades pendant la paix, depuis la guerre d'Italie.—Au moment de la guerre avec la Prusse, on avait réuni ces brigades, non pas en divisions, mais en corps d'armée, au nombre de 10 ; les Ve, VIIe et IXe étaient en Italie, les sept autres corps en Bohême avec les Saxons. Il n'y a pas de corps de la Garde en Autriche.

(2) Les effectifs des deux armées sont pris dans l'ouvrage du général de Moltke, qui défalque encore des armées prussiennes les 24,000 du corps de réserve du général de Mülbe, et réduit ainsi à 255,000 hommes le nombre des combattants en Bohême. D'autre part, l'ouvrage autrichien prétend que l'armée du Nord ne comprenait, avec les Saxons, que 262,000 combattants et que l'ennemi en comptait 292,000.

« prussien ne pouvait plus être envahi que par « la Silésie ; on prit des mesures en conséquence « et l'on cessa de craindre pour Berlin (1). » On supposa dès lors dans le camp prussien que le projet de Benedek, se tenant près d'Olmütz, était d'envahir la Silésie, cette conquête du grand Frédéric. Pour s'y opposer, on s'empressa de joindre le 1er corps et la Garde aux 5e et 6e corps, qui tiennent habituellement garnison dans cette province, et l'on forma ainsi la 2e armée, dite de Silésie. Les 5e et 6e corps appuyèrent à gauche sur la Neisse, et la 1re armée se rapprocha en même temps de Gœrlitz, afin d'être prête, soit à opérer en Silésie, soit à entrer dans la Lusace saxonne.

Mais il fallait se hâter d'agir, car diverses considérations financières et politiques commandaient impérieusement aux Prussiens de prendre l'offensive. Aussi, comme aucun signe n'était venu déceler une concentration des forces autrichiennes du côté de la haute Silésie, on expédia, le 22 juin, aux quartiers généraux de la 1re et de la 2e armée, à Gœrlitz et à Neisse, cette dépêche télégraphique qui ordonnait la réunion de toutes les forces prussiennes : « Par ordre de Sa Majesté le « Roi, les deux armées entreront en Bohême et « prendront leurs mesures pour se concentrer « dans la direction de Gitschin. »

Cette combinaison stratégique des Prussiens a été très-vivement discutée par les divers écrivains qui ont traité de cette campagne, et il est

---

(1) État-major prussien.

certain qu'au point de vue des principes de l'art militaire elle est très-discutable; on doit convenir cependant que, grâce aux fautes des Autrichiens, aussi bien qu'à l'énergie des troupes prussiennes, elle a produit de grands résultats.

Au nord, l'armée de l'Elbe devait pénétrer en Bohême par Rumbourg, Gabel, Hühnerwasser et aboutir à Münchengrätz sur l'Iser, pour servir d'aile droite aux armées d'invasion. Le centre était formé par la 1re armée qui, partant de Zittau, Gœrlitz et Lobau, devait gagner Reichenberg et de là Turnau, sur l'Iser. Enfin à une grande distance du prince Frédéric-Charles, l'armée du prince Royal, formant l'aile gauche, était destinée à s'avancer en trois colonnes : l'une allant de Landshut à Trautenau, l'autre de Glatz à Skalitz, par le défilé de Nachod, et la troisième pénétrant entre les deux par le chemin de Braunau à Eipel, avec mission de servir au besoin de réserve à chacune des colonnes extrêmes. Toutes trois devaient aboutir ensuite sur l'Elbe supérieur, à Kœniginhof, et donner la main au reste des forces prussiennes vers Gitschin.

MARCHE DE L'ARMÉE DE L'ELBE ET DE LA 1re ARMÉE.

Combats de Hühnerwasser et de Liebenau (1) (26 juin).— Le 23 juin, jour où les Italiens franchissaient le Mincio pour livrer le lendemain la bataille de Custozza, les corps prussiens, cantonnés au nord, passèrent la frontière ennemie sans

---

(1) Combat de *Sichrow*, dans la relation autrichienne.

rencontrer la moindre résistance. Le Ier corps autrichien n'avait pas reçu d'autre mission, en effet, que celle de recueillir les Saxons et de se rabattre ensuite vers le gros de l'armée. Aussi, le 16 juin, le général Clam-Gallas avait-il donné pour instruction à la 1re division de cavalerie légère de ne se laisser attirer à aucun engagement sérieux et de se borner à rester en contact avec l'ennemi. La 1re armée arriva donc sans difficulté à Reichenberg, et elle resta étroitement concentrée le 25 autour de ce point pour donner à l'armée de l'Elbe le temps d'atteindre les environs de Gabel.—Le 26, cette dernière livrait un combat d'avant-garde à Hühnerwasser, et de son côté, après un engagement à Liebenau, le prince Frédéric-Charles était assez heureux pour surprendre le passage de l'Iser à Turnau.

Sur ces entrefaites, Benedek s'était décidé, le 17, à pénétrer en Bohême et à porter toutes ses forces sur la rive droite de l'Elbe entre Josephstadt, Horitz et Miletin, pour se diriger de là sur l'Iser au-devant du prince Frédéric-Charles; il avait, en conséquence, le 21, expédié au corps austro-saxon l'ordre de se maintenir dans la position de Jung-Bunzlau et de Münchengrätz. Les Saxons s'étaient mis immédiatement en route, et le 25, ils avaient atteint Jung-Bunzlau; mais comme ils étaient très-fatigués par les marches rapides qu'ils avaient exécutées depuis leur départ de la Saxe, et comme ils supposaient l'ennemi hors d'état d'aborder la ligne de l'Iser le 26, il avait été résolu, du côté des Austro-Saxons, que l'on resterait en position dans cette journée et qu'on ajournerait au 27 le mouvement en avant. — Nous venons de voir comment la 1re armée,

pendant cette inaction de l'ennemi, s'était emparée de Turnau, qui n'était pas défendu; c'était au moment même où une dépêche du général Benedek prescrivait de la manière la plus formelle aux troupes postées sur l'Iser « de conserver à tout prix Turnau et Münchengrätz. »

Le prince Royal de Saxe, qui les commandait, résolut d'exécuter ces ordres dès le soir même, de surprendre Turnau, que l'on disait faiblement occupé, et de s'emparer d'une hauteur au delà de Podol, afin de pouvoir déboucher en sûreté le lendemain. Son entreprise était assurément inutile, car eût-il réussi à se rendre maître des défilés, le prince n'aurait pu se maintenir dans la position conquise, avec la 1re armée sur son front, l'armée de l'Elbe sur son flanc et l'Iser à dos. Cependant, comme il croyait n'avoir devant lui que le 4e corps prussien, il espérait pouvoir le battre avec des forces supérieures avant que le 8e corps eût atteint l'Iser.

Combat de Podol (nuit du 26 au 27). — Mais, de leur côté, les troupes du prince Frédéric-Charles, afin de s'assurer des ponts de Podol, se jetaient, à l'entrée de la nuit du 26 au 27, sur ce village, et l'enlevaient après une lutte opiniâtre. A la fin de ce combat, dit l'ouvrage du général de Moltke, un bataillon du 31e prussien, dirigé sur Podol, vit s'avancer au-devant de lui un bataillon ennemi; il s'arrêta aussitôt, mit genou à terre, le reçut par un feu de quatre rangs, et s'élançant ensuite en avant à la baïonnette, le rejeta sur le village et y pénétra à sa suite.

Combat de Münchengrätz (28 juin).—Les Autrichiens, rejetés en arrière, s'étaient établis dans

la position de Münchengrätz et ils se disposaient, le 28, à rejoindre en arrière l'armée principale qui, d'après les dépêches de Benedek, devait arriver le 30 à Gitschin, lorsqu'ils furent attaqués de front par les 7e et 8e divisions de la 1re armée, et sur la gauche par l'armée de l'Elbe, qui avait franchi l'Iser en présence des Saxons. Rejetés de Münchengrätz, les alliés durent se replier en toute hâte sur Gitschin.

Combat de Podkost (nuit du 28 au 29).—Dans leur retraite, ils avaient occupé, par une arrière-garde, le long défilé de Podkost qui s'étend au milieu de rochers et de forêts. L'armée victorieuse du prince Frédéric-Charles força cette position dans la nuit du 28 au 29, puis, le lendemain, elle vint attaquer à Gitschin le corps austro-saxon.

Combat de Gitschin (29 juin).—Ce corps s'était résolu à accepter le choc de l'ennemi parce qu'une dépêche de Benedek lui avait prescrit de tenir Gitschin à tout prix, en lui assurant le concours du IIIe corps pour cette journée. Or, par suite des progrès de la 2e armée dans cette même journée du 28, Benedek avait déjà dû abandonner ce projet à l'heure où ses assurances de secours arrivaient à Gitschin.

Jusqu'à ce jour, le voisinage des colonnes du prince Royal de Prusse sur le flanc droit des corps autrichiens, et les échecs graves subis par ceux-ci, n'avaient rien fait changer au plan en vertu duquel le feldzeugmeister voulait marcher sur l'Iser, en ne laissant qu'un seul corps sur le haut Elbe. Mais, lorsque le 28, à 8 heures du soir, on eut

reçu la nouvelle du combat de Soor (1), « on com-
« mença, au quartier général autrichien, à douter
« de la possibilité d'exécuter ce plan avec des
« corps fatigués, et l'armée du prince Royal con-
« centrée et victorieuse sur le flanc (2). » Il se fit alors un revirement complet dans la manière dont le général en chef autrichien appréciait la situation, et, à 11 heures du soir, il contremanda le mouvement que le IIIe corps devait faire dans la direction de Gitschin, et lui prescrivit de rester à Miletin; les autres corps durent achever les mouvements commencés le 28. — Le lendemain 29, à 7 heures du matin, avisé du combat de Münchengrätz et de la retraite du corps austro-saxon sur Gitschin, Benedek donnait des ordres, vers 8 heures, pour la concentration de ses forces dans la position de Dubenetz (3), et il ne faisait connaître qu'après midi au prince de Saxe qu'il renonçait à son projet de marcher sur l'Iser. Cet avis ne parvint à Gitschin qu'à 7 heures du soir; le corps austro-saxon y était engagé depuis trois heures dans une lutte sanglante; il avait été attaqué par la 5e division (Tümpling) et la 3e (Werder) « sur les deux routes de Turnau et de So-
« botka, que sépare une montagne hérissée de
« rochers et couverte d'une forêt. Cette configu-
« ration du terrain, dit le général de Moltke, fut
« cause qu'il y eut deux combats complétement
« distincts, car il était impossible aux troupes
« de se soutenir mutuellement; aussi, chacune

(1) Combat livré par la 2e armée, ainsi qu'on le verra plus loin. Soor est au sud de Trautenau.
(2) Etat-major autrichien.
(3) Près de Schurz.

« des deux divisions prussiennes croyait-elle « combattre seule ce jour-là. » La combinaison tactique adoptée par les généraux prussiens était assurément périlleuse, et l'on peut prononcer le même jugement sur l'attaque de Münchengrätz entamée de front par la 1re armée, et de flanc par l'armée de l'Elbe qui devait en outre passer l'Iser sous le canon ennemi. Quoi qu'il en soit, l'attaque des Prussiens à Gitschin comme à Münchengrätz, triompha de la vigoureuse résistance de leurs adversaires. Sur la droite des Autrichiens, le général Tümpling enleva le village de Diletz et menaça les communications des Impériaux sur Gitschin, tandis que sur la gauche le général Werder opérait avec succès le même mouvement tournant. Devant ce double échec, les Austro-Saxons durent évacuer le champ de bataille et abandonner Gitschin, que les Prussiens enlevèrent dans la nuit après un dernier engagement. Ainsi, de ce côté, 140,000 Prussiens avaient pu venir à bout, sans difficulté, de 60,000 hommes, et parvenir au point de réunion qui leur avait été assigné.

MARCHE DE LA 2e ARMÉE.

La tâche de la 2e armée, forte seulement de 115,000 hommes, était plus difficile. Elle avait à franchir des défilés de la plus grande importance, et dans lesquels il était aisé de l'arrêter; les Autrichiens, il est vrai, avaient commis la grosse faute de ne pas les occuper; mais, ces défilés franchis, les Prussiens devaient encore arriver sur le haut Elbe, en trois colonnes séparées l'une de l'autre par 4 milles environ, et cette position du haut Elbe était précisément le lieu de

concentration assigné par Benedek à toute son armée, qui marchait en ce moment de la Moravie vers la Bohême. C'était là, pour la 2e armée, une opération fort aventureuse pour le moins, et qui pouvait l'exposer à un grand désastre ; aussi, « le « prince Royal ne se dissimulait pas les difficultés « considérables qu'il avait à vaincre, si l'ennemi « savait profiter des obstacles naturels du ter- « rain (1). » Heureusement pour les Prussiens, le feldzeugmeister parut n'attacher qu'une importance secondaire à la marche de ces colonnes. Elle lui avait été signalée, cependant, le 26, par de nombreux avis de ses avant-postes, et il avait alors sous la main, malgré le retard des jours précédents, assez de forces disponibles pour se jeter au-devant des Prussiens, car, « le IVe corps pouvait être le 27 « du côté de Trautenau, le Xe vers Braunau, le VIe « à Nachod. Quant au IIIe, qui était à Kœnig- « grätz, et au VIIIe à Tynist, ils pouvaient, jus- « qu'au soir du 27, s'avancer vers la Mettau entre « Neustadt et Jaromir, et se porter, le jour sui- « vant, là où ce serait nécessaire, tandis que le « 28, le IIe corps et la 2e division de cavalerie « légère entreraient en ligne, également à Neustadt. « Mais Benedek, malgré tous les rapports, « poursuivit un plan de concentration sur la rive « droite de l'Elbe, et s'il envoya deux corps sur « la rive gauche, ce fut dans la seule pensée de « couvrir tout ce mouvement (2), » en exécution depuis que les troupes avaient quitté la Moravie. Même après les rencontres des 27 et 28, il persista dans son idée première, et il ne parut se rendre

---

(1) État-major prussien.
(2) État-major autrichien.

compte de la gravité du danger qu'il courait de ce côté que le 29, alors qu'il n'était plus temps de résister à l'invasion, puisque la jonction des colonnes du prince Royal et des diverses armées prussiennes était définitivement assurée à la suite de glorieux combats.

Combat de Nachod (1) (27 juin). — Nachod ouvrit la série de ces succès de la 2e armée Son 6e corps était resté en Silésie, pour y faire des démonstrations et tromper ainsi le plus longtemps possible les Autrichiens ; en attendant, le général Steinmetz franchissait la frontière le 26 juin, à l'extrême gauche, avec le 5e corps ; il suivait le défilé de Nachod, qui est long et difficile. Le commandant en chef autrichien n'avait envoyé de ce côté que la brigade de cuirassiers de Solms, pour former, dès le 21, l'avant-garde de l'armée impériale ; mais il n'y avait détaché aucune troupe d'infanterie : aussi le général de Lœwenfeld, qui formait l'avant-garde prussienne, pénétra-t-il sans résistance dans ce village, situé comme dans un entonnoir, au fond de la vallée de la Mettau ; puis, le 27 au matin, il sortit de cette vallée, et, parvenu sur la hauteur à la rencontre des routes de Skalitz et de Neustadt, il envoya en reconnaissance sur chacune d'elles, un escadron de dragons, et fit occuper Wysokow sur son front. Le 5e corps devait ce jour-là rester à Nachod, et le général de Lœwenfeld établissait ses bivouacs sur la hauteur, vers 8 1/2 heures, lorsqu'on lui signala, du côté de Neustadt, l'arrivée de fortes colonnes ; c'étaient

(1) Combat de *Wysokow*, pour les Autrichiens.

deux brigades du VIe corps autrichien (général Ramming) qui, averties du voisinage de l'ennemi, se portaient au-devant de lui vers l'église de Wenceslas.

Benedek avait prescrit à ce corps de se rendre, le matin même du 27, d'Opocno à Skalitz, d'y prendre position et de pousser une avant-garde sur Nachod, que le général Ramming ne savait même pas être occupé par l'ennemi. La brigade Hertwek, pour exécuter ce dernier ordre, marchait sur Wysokow, lorsqu'elle aperçut l'extrême avant-garde du 5e corps, et engagea avec elle le combat dit de Nachod.

Ce 5e corps, d'après les habitudes prussiennes, était divisé en *avant-garde* (17e brigade), *gros* (19e et 20e) et *réserve* (18e) (1); des bataillons étaient fractionnés en demi-bataillons, disposés sur deux lignes dans le gros et la réserve; un bataillon et demi d'un régiment formait la 1re ligne; l'autre bataillon et demi, la seconde. Les troupes de l'avant-garde parvinrent successivement sur le plateau, le long de la route de Neustadt, et combattirent la brigade Hertwek jusqu'à 10 heures. A ce moment, elles avaient réussi à la repousser des bois situés à l'ouest de la route et de la chapelle Wenceslas; mais une 2e brigade autrichienne, bientôt suivie d'une 3e et de la cavalerie de Solms, entrait alors en ligne, et, après une escarmouche de tirailleurs, le combat s'engagea de nouveau vers

---

(1) On sait que, dans l'armée prussienne, les divisions d'infanterie étaient numérotées de 1 à 16, et les brigades de 1 à 32. Le 5e corps, dont il est ici question, comprenait donc les 9e et 10e divisions, et les 17e, 18e, 19e et 20e brigades.

11 heures 1/2 ; du côté des Prussiens, il n'y avait toujours en ligne que l'avant-garde et la brigade de cavalerie Wnuck, qui appartenait au gros, et avait rejoint les fractions engagées en parcourant 7,000 pas au trot dans un terrain fort mauvais. Devant cette attaque, les Prussiens perdirent leur avantage, et « pendant plusieurs heures, ils se « trouvèrent dans une position critique ; acculés « à la limite extrême du plateau au-dessus de la « pente rapide et couverte de bois, qui descend « vers la Mettau, ils n'avaient pas de réserves, « et cependant, si mauvaise que fût cette po- « sition, il était indispensable de s'y maintenir, « malgré la supériorité de l'ennemi, car le reste « du corps arrivait par derrière, et il fallait qu'il « pût déboucher. Dans cette extrémité, le 4e dra- « gons (1) essaya de charger, mais le terrain était « défavorable; et il lui fallut renoncer à renouve- « ler cette tentative (2). » Le combat fut opiniâtre; il se termina par une charge hardie de la brigade Wnuck, contre 5 escadrons de cuirassiers autrichiens, charge qui fut suivie d'une seconde contre un carré ennemi. Le général de Lœwenfeld avait pu ainsi tenir 3 heures avec sa seule avant-garde contre 21 bataillons autrichiens, et par sa vigoureuse résistance, il avait permis au 5e corps de se déployer hors du défilé. Cependant, « l'infanterie du gros de la colonne ne put « arriver que peu à peu sur le plateau. Elle avait « eu les plus grandes difficultés à surmonter, pour « traverser des routes encombrées par les cais- « sons et les voitures d'ambulance; peu à peu elle

---

(1) Régiment divisionnaire.
(2) Etat-major prussien.

« occupa fortement Wysokow, Wenzelberg et le « bois qui s'étend entre les deux villages, et tout « le reste vint se former en arrière de ces trois « points d'appui (1). » Vers 3 heures du soir, la partie n'était plus tenable pour les Autrichiens, qui avaient appuyé vers Wysokow. Décimés par le fusil à aiguille, ils durent abandonner le champ de bataille et battre en retraite sur Skalitz; toutefois, ils ne furent pas poursuivis par les Prussiens.

Combat de Trautenau (27 juin). — Tandis que l'aile gauche du prince Royal remportait, à Nachod, cet avantage, son aile droite éprouvait, par contre, un grave échec, qui aurait pu compromettre le plan général de l'armée prussienne, si Benedek eût suivi la fortune sur le seul point important où elle se montrât favorable. En effet, le 27, à Trautenau, le feld-maréchal-lieutenant Gablenz, avec le Xe corps, infligeait au 1er corps prussien, un échec considérable, et le même jour, à Oswiecim, sur un autre théâtre, d'autres troupes autrichiennes complétaient, par un succès sur le général Stolberg, cette journée, la seule qui, durant cette campagne si courte d'ailleurs, dût être favorable aux armes impériales.

Le 1er corps prussien avait pour objet d'atteindre Trautenau de bonne heure; mais, par suite d'un retard de sa colonne de droite, il n'y arriva qu'à 10 heures, et trouva le pont de l'Aupa barricadé ; il avait devant lui une brigade du Xe corps, qui n'était parti ce même jour qu'à 8 heures

(1) État-major prussien.

du matin de Schurz sur l'Elbe, s'était échelonné sur la route, et ne put engager, jusqu'à 3 heures de l'après-midi, que cette première brigade contre le 1er corps prussien. Aussi le général de Bonin, bien que ses troupes n'arrivassent également en ligne que successivement, en avait-il eu facilement raison, et dès que le gros de son avant-garde avait paru, il avait escaladé les hauteurs sud de Trautenau, en les faisant attaquer à la fois de front et sur les deux ailes ; puis, il s'était établi au sud de la ville, et, se croyant maître de la journée, il avait refusé le concours de la 1re division de la Garde accourue au bruit du canon. Cependant, au moment même où cette division s'éloignait du champ de bataille, le reste du Xe corps s'avançait contre Trautenau, s'en emparait, et rejetait dans le défilé tout le 1er corps prussien. Celui-ci, épuisé par les fatigues de la journée, fut contraint de reculer jusqu'au bivouac, qu'il avait quitté le matin. « Dans ce combat, l'infanterie prussienne « seule fut engagée ; la cavalerie ne lui fut d'au- « cun secours ; et la plus grande partie de l'artil- « lerie resta dans des positions trop éloignées pour « lui permettre de jouer un rôle efficace sur le « véritable terrain du combat. Les Autrichiens, « au contraire, libres de tous leurs mouvements, « firent agir toutes leurs armes, et surent profiter « de la supériorité de leur artillerie (1). » Mais, comme ils étaient harassés par une longue marche, comme d'ailleurs les ordres du général en chef étaient très-précis, ils ne dépassèrent pas Trautenau, et s'établirent paisiblement au sud de cette petite ville.

---

(1) État-major prussien.

Le général Gablenz avait en effet reçu pour instruction, le matin, « de courir sus à la colonne « du général de Bonin avec la plus grande vi- « gueur partout où elle se montrerait, mais de ne « pas la poursuivre trop loin » (1). On voit donc une fois de plus que Benedek, en prescrivant ces dispositions et celles du VIe corps, qui le même jour combattait à Nachod, ne songeait pas du tout à entamer fortement l'armée du prince Royal, dont il jugeait mal le rôle ; ces mesures, plutôt dérivatives qu'offensives, avaient « pour but, écrivait-il à ses « lieutenants, de couvrir le déploiement de l'ar- « mée, ordonné précédemment en avant de Jo- « sephstadt ; mais cela, ajoutait-il, ne doit nulle- « ment empêcher de marcher à l'ennemi avec la « plus grande vigueur partout où il se mon- « trera. Cependant il faut limiter la poursuite « à la frontière, qu'on ne doit pas dépasser « jusqu'à nouvel ordre. » On voit bien par cette citation que la lutte contre le prince Royal lui paraissait l'accessoire, tandis que ce devait être le but principal, le but qu'il fallait atteindre pour éviter les désastres qui devaient suivre.

Combat de Soor (2) (28 juin). — Gablenz avait demandé en toute hâte au feldzeugmeister de faire soutenir son flanc droit vers Deutsch-Praussnitz et Eipel; Benedek répondit à cette demande (3)

---

(1) État-major autrichien.

(2) Dit aussi de *Bürkersdorf;* pendant la guerre, les journaux appelaient encore ce combat : le second de *Trautenau;* quant aux Autrichiens, ils le désignent sous les noms de *Neu-Rognitz* et de *Rüdersdorf.*

(3) La relation prussienne prétend ici que quatre ba-

que deux bataillons du IVe corps seraient envoyés le 28 sur ce point ; mais, dans la matinée du même jour, il ordonnait à Gablenz de se rabattre sur Deutsch-Praussnitz, et ne pensait plus dès lors nécessaire d'y envoyer les deux bataillons; aucun avis de ce changement d'ordre ne fut donné à Gablenz, qui n'avait pu arriver jusqu'à Praussnitz, parce que, en se rendant sur ce point pour y disposer la défense, il avait dû faire face à une attaque de la Garde, à Bürkersdorf; c'est seulement au milieu du jour qu'il apprit, par un officier du génie, que Praussnitz ne contenait aucun soldat autrichien, mais bien des bataillons prussiens, et force lui fut dès lors d'indiquer, vers le N. O., Pilnikau comme ligne de retraite aux trois brigades, qui, d'après les ordres de Benedek, avaient dû descendre de Trautenau sur Praussnitz. La 1re division de la Garde les avait attaquées et avait enlevé avec vigueur les villages de Bürkersdorf et de Neu-Rognitz, tandis que, sur un autre point du champ de bataille, deux bataillons de la 2e division prussienne résistaient héroïquement à la 4e brigade du Xe corps, commandé par le colonel Grivicic. Ecrasés d'abord dans cette lutte inégale, ces braves bataillons, bientôt soutenus par d'autres troupes, repoussèrent à leur tour et détruisirent la brigade autrichienne à Rüdersdorf et Alt-Rognitz. Quant au reste du Xe corps, il était rejeté loin du champ de bataille. Cette victoire était

---

taillons avaient été promis par Benedek à Gablenz; que, par suite d'une erreur de nom, ces bataillons seraient allés à Ober-Praussnitz et non à Deutsch-Praussnitz, et que le quartier général autrichien, informé de cette méprise, n'en avait rien fait savoir à Gablenz. On ne lit rien de semblable dans l'ouvrage autrichien.

complétée le même jour par les succès de Münchengrätz et de Skalitz, qui assuraient également sur les ailes l'avantage aux Prussiens.

Combat de Skalitz (28 juin). — Les Autrichiens, en effet, n'avaient pas été plus heureux sur le cours inférieur de l'Aupa (1), à Skalitz, point sur lequel le général Ramming s'était porté après son échec de Nachod; il avait demandé le soir même des renforts à Benedek, car ses troupes, disait-il, étaient complétement épuisées et hors d'état de repousser l'attaque à laquelle on devait s'attendre le lendemain. Pour les soutenir, le feldzeugmeister prescrivit au VIIIe corps de se porter en avant avec ordre, « si un combat s'engageait « le 28 à Skalitz, de se déployer en première « ligne avec le VIe corps en réserve ; puis, si les « Prussiens ne l'avaient pas attaqué à 2 heures, « de rétrograder avec le VIe corps sur la rive « droite de l'Elbe, en laissant le IVe sur la « rive gauche pour couvrir l'armée. Quant au Xe « corps, il devait se rapprocher de ce dernier « sous Josephstadt (2). »

Ces ordres étaient donnés encore de Skalitz le 28 à 11 heures, au moment où Gablenz subissait l'échec de Soor, dont nous venons de parler, et où commençait, sous les yeux mêmes de Benedek, le décisif combat de Skalitz. Il demeure dès lors bien avéré que, dans cette importante journée, le commandant en chef autrichien ne songeait pas

(1) L'Aupa, affluent de l'Elbe, passe à Trautenau et à Skalitz.
(2) Etat-major autrichien.

plus à prendre l'offensive sur ce dernier point que du côté de Trautenau; il ne comprenait pas encore l'imminence du danger qui le menaçait sur son flanc droit, et la nécessité de ramasser immédiatement toutes ses forces disponibles pour écraser les Prussiens. Ce fut le général Steinmetz qui vint offrir le combat vers 10 heures 3/4 aux Autrichiens établis dans une position défensive assez mauvaise, car ils avaient à dos l'Aupa, et cette rivière, aux rives encaissées et rocheuses, loin d'être une protection, n'était qu'un danger dans le cas d'une retraite. Steinmetz avait ordre de se porter à droite sur Gradlitz, afin d'y opérer sa jonction avec le reste de la 2e armée ; il avait attendu pour se mettre en marche la 2e division de la Garde, que le prince Royal lui avait promis de lui envoyer pour le soutenir, mais qui, nous l'avons vu, avait dû être dirigé vers Trautenau pour réparer l'échec du général de Bonin. Bien qu'il fût averti de ne pas compter sur la Garde, le général Steinmetz n'hésita pas à attaquer la position de Skalitz; il disposa son corps d'armée et une brigade du 6e corps placée sous ses ordres, de manière à pouvoir faire front, suivant les circonstances, à l'O. ou au S., établissant d'ailleurs ses troupes sur deux lignes, par 1/2 bataillons. L'avant-garde, qui débouchait de Starkoc, « s'attendant à être attaquée, était formée : l'infanterie « sur deux lignes, l'artillerie en avant du front, « le régiment de dragons en arrière et à droite »(1). Tous les efforts des Prussiens se portèrent sur un bois de chênes qui est à l'O. de Dubno; dès qu'ils l'eurent enlevé, ils se dirigèrent sur Skalitz en s'ap-

(1) État-major prussien.

prochant de la gare du chemin de fer. A la vue de ces colonnes d'attaque, vers midi, une brigade autrichienne sortit tout entière de la ville sur deux lignes, avec un escadron en arrière qui débordait l'aile droite; 6 bataillons 1/2 prussiens l'attendirent de pied ferme, et la reçurent à bonne portée par des feux de peloton et des feux rapides (1); l'aile gauche autrichienne n'en avança pas moins jusqu'à 50 pas, mais là elle dut faire demi-tour, malgré les efforts de ses officiers, et fut poursuivie par des pelotons de tirailleurs qui l'accablèrent de leur feu. Alors commença l'attaque de la gare : le 47e prussien, complétement intact, marcha sur ce point avec des tirailleurs déployés en avant de son front ; il était encore disposé sur deux lignes par 1/2 bataillon, et s'avançait avec calme dans cet ordre à travers l'espace découvert qui s'étend entre le bois et la ville ; puis, soutenu par d'autres fractions de corps qui s'étaient ralliées à lui, il enleva vigoureusement la gare, et Skalitz devint alors l'objet d'une attaque générale par l'E. et le N. Après une lutte acharnée, l'archiduc Léopold, qui avait dirigé la défense avec ses trois brigades contre les cinq brigades prussiennes, dut songer à la retraite; elle s'effectua jusqu'à la rive droite de l'Elbe pour le VIIIe corps et pour le VIe, tandis que le IVe restait à Dolan pour empêcher la poursuite. Après cet échec et celui de Soor, il n'était plus possible d'arrêter la marche des colonnes du prince Royal; et les combats du lendemain à Gitschin, Kœniginhof et Schweinschädel devaient assurer la jonction de toutes les forces prussiennes.

On doit remarquer ici que le 28 était la jour-

(1) C'est le feu à volonté.

née vraiment décisive pour Benedek, celle dans laquelle il pouvait réparer bien des fautes commises depuis l'ouverture de la campagne. Que serait-il arrivé, en effet, si le général en chef autrichien, qui avait sous sa main les IIIe et IVe corps (1), eût renforcé en temps utile les VIe et VIIIe à Skalitz, et eût rejeté Steinmetz soit vers le nord, soit vers le défilé de Nachod ; si, d'autre part, il eût envoyé en hâte d'importantes réserves au Xe corps, vainqueur le 27 à Trautenau, précisément au point de jonction des 1re et 2e armées prussiennes, et s'il l'eût mis ainsi en mesure d'écraser la Garde? Avec les cinq corps d'armée (2) qu'il pouvait opposer sur la rive gauche de l'Elbe à la Garde, au 5e corps et à la brigade du 6e, seuls en ligne ce jour-là, ne devait-il pas battre les colonnes du prince Royal, qui étaient séparées les unes des autres par une trentaine de kilomètres, dans un pays très-accidenté, et qui se trouvaient hors d'état par conséquent de se porter mutuellement secours?

Benedek manqua cette occasion suprême, et, après le combat de Skalitz il fit rétrograder, nous venons de le voir, les VIe et VIIIe corps sur la rive droite de l'Elbe, à l'E. de Miletin, où restait toujours immobile le IIIe corps. Il se contenta, pour protéger cette retraite, de laisser à Dolan, entre Josephtadt et Skalitz, le IVe corps, moins une brigade envoyée au nord, à Ober-Prausnitz.

---

(1) Le IIe corps était encore fort en arrière le 27 au soir; il se trouvait à Solnic et n'approchait de Josephstadt que le 28 au soir. Mais le IIIe était à Miletin le 27, et il y resta le 28 ; quant au IVe, il ne fut pas employé davantage le 28.

(2) Même six, s'il n'eût pas laissé le IIe corps en arrière.

Combat de Kœniginhof (29 juin). — Les Prussiens déployaient une tout autre activité pour atteindre leur but ; ils agissaient avec l'assurance et l'audace que leur avaient données leurs premiers succès, les mauvaises dispositions des généraux autrichiens et la démoralisation profonde des troupes ennemies. Ainsi leurs chefs, comprenant combien il importait à l'armée de Silésie de poursuivre sans relâche sa marche vers l'Elbe, afin de s'assurer le passage du fleuve, lancèrent leurs colonnes en avant dans toutes les directions. La Garde reçut, à cet effet, l'ordre de se porter sur Kœniginhof, et l'infatigable Steinmetz, marchant de Skalitz sur Gradlitz, facilitait cette opération, tout en donnant par cette manœuvre plus de cohésion aux divers corps de l'armée du prince Royal.

« Il était temps qu'on commençât au quartier « général autrichien à se faire une idée plus « exacte du danger pressant qui résultait du « voisinage de l'armée de Silésie. Il fallait renon- « cer à continuer les mouvements que l'on s'était « proposé d'exécuter du côté de l'Iser ; les troupes « qui se trouvaient déjà en marche reçurent « contre-ordre en chemin ; c'étaient le IIIe corps, « qui se dirigeait vers Gitschin, et la 3e division « de cavalerie de réserve » (1).

En conséquence, le IIIe corps resta encore à Miletin ; les autres, y compris le IIe, qui enfin paraissait en ligne, durent se réunir sur le plateau de Dubenetz, sur la rive droite de l'Elbe, dans la position que le général Benedek s'était proposée dès son entrée en Bohême ; le IVe corps seul resta provisoirement à Dolan, sur

(1) État-major prussien.

l'autre rive du fleuve, mais avec défense d'accepter une collision inégale. « Ainsi l'armée autri-
« chienne se trouvait en mesure de recevoir, le
« 30, l'attaque de l'armée de Silésie. Elle n'occu-
« pait pas plus d'un mille et quart, et on avait
« réuni dans cet espace cinq corps d'armée, outre
« quatre divisions de cavalerie (1). »

Le terrain était, il est vrai, très-accidenté, mais le front était couvert par le fleuve, et en somme, la position était bonne au point de vue de la défense. Mais, pour la conserver, il fallait tenir à tout prix les ponts de Kœniginhof ; ils furent tout au contraire faiblement gardés, et le colonel Kessel, de la 1re division de la Garde, qui se dirigeait sur cet important village, tandis que le 1er corps marchait également vers l'Elbe plus au nord, put enlever Kœniginhof et les ponts presque sans résistance, assurant ainsi le passage à l'armée du prince Royal. Menacée sur son front par la prise de ce village, prise de flanc et à revers sur la gauche par la défaite de Gitschin et la retraite du corps austro-saxon jusqu'aux environs de Sadowa, la position autrichienne allait être également ébranlée sur sa droite par le combat de Schweinschädel.

Combat de Schweinschädel (29 juin). — De ce côté, le général Steinmetz remportait une troisième victoire en cherchant à gagner la position qui lui était assignée près de Gradlitz. Il avait dû laisser reposer, dans la matinée du 29, ses troupes épuisées par les affaires du 27 et du 28 ; puis, il avait cherché à tourner la gauche du IVe corps,

(1) État-major prussien.

établi à Dolan et à Schweinschädel, avait rejeté les Autrichiens sous le canon de Josephstadt; enfin il venait donner la main au corps de la Garde, maître de Kœniginhof.

La journée du 30 ne fut troublée que par une canonnade sans résultat d'une rive à l'autre de l'Elbe entre le IIe corps autrichien et le corps de Steinmetz. Benedek, après avoir perdu de 30 à 40,000 hommes en quelques jours, avait enfin tous ses corps réunis autour de lui; deux d'entre eux, les IIe et IIIe, n'avaient pas donné; le IVe n'avait été engagé qu'à Schweinschädel; les autres, le Xe surtout, avaient beaucoup souffert; quant au Ier corps, il avait dû, après le combat de Gitschin, se retirer sur Sadowa avec les Saxons, et laisser ainsi à découvert l'armée impériale, dont la position n'était plus tenable. Aussi le feldzeugmeister se décida-t-il à la ramener en arrière, dans la nuit du 30 juin au 1er juillet, « car le Ier « corps et les Saxons, écrivait-il de Dubenetz à « l'Empereur, ont été refoulés; cet échec m'oblige « à reculer moi-même dans la direction de *Kœ-* « *niggrætz.* »

BATAILLE DE SADOWA OU DE KŒNIGGRÆTZ (3 juillet).

Il concentra en effet toutes ses troupes sur ce point, et après avoir, dans la matinée du 1er juillet, « désespéré de la fortune au point de conseiller « à l'Empereur de faire la paix à tout prix, s'il « voulait éviter une catastrophe certaine (1); » il se disposa à tenter le sort des armes dans une bataille décisive. Il prescrivit, dans la soirée

---

(1) État-major autrichien.

du 2 juillet (1), à tous ses corps de s'établir en demi-cercle autour de Kœniggrætz, le dos à cette place et à l'Elbe, le front couvert par un petit affluent de ce fleuve, la Bistritz, que la grande route traverse au pont de Sadowa. Les troupes autrichiennes, placées sur des collines couvertes de villages et de quelques bois, avaient à leur gauche les Saxons, en face de Nechanitz, et elles s'étendaient à droite le long d'un autre affluent de l'Elbe, la Trotinka; le Xe corps était à la droite des Saxons; venait ensuite le IIIe, à cheval sur la route de Sadowa et posté sur les hauteurs de Lipa et de Chlum; enfin, le IVe et le IIe à l'extrême droite devaient, dans le plan du général en chef, s'établir de Chlum à l'Elbe; mais, par suite des circonstances de la bataille, et particulièrement des engagements dans le bois de Benatek, ces deux corps furent amenés à se porter plus en avant jusqu'à Horenowes, et à faire face à l'ouest, comme le reste de l'armée, au lieu de regarder le nord, par où devaient déboucher à midi les colonnes du prince Royal.

En seconde ligne, le VIIIe corps devait soutenir les Saxons; le Ier et le VIe, en arrière du centre, et les cinq divisions de cavalerie composaient les réserves principales, dont le général en chef s'était conservé l'entière direction. Chlum, situé sur un mamelon élevé, près de la route, était la clef de cette position, très-forte sur son front, mais vulnérable sur ses ailes, et vicieuse

---

(1) Le Supplément XXI de l'ouvrage prussien donne un croquis de la position des deux armées le 2 juillet. Il est utile de le consulter. — Cet ouvrage nous apprend que les Prussiens avaient volontairement conservé un front d'une étendue de cinq milles environ, afin de pouvoir, au besoin, attaquer l'ennemi de flanc.

parce qu'elle avait l'Elbe sur ses derrières. La rive gauche de la Bistritz domine la rive droite : aussi les Autrichiens avaient-ils pu établir leur artillerie en terrasses superposées, et ils lui avaient ménagé un champ de tir très-étendu, en débarrassant le terrain de tout ce qui pouvait l'obstruer dans les principales directions.

« Du côté des Prussiens, dit le général de « Moltke, on n'avait eu connaissance ni de la « marche du gros de l'armée autrichienne sur « Dubenetz, ni de sa retraite pendant la nuit. On « croyait, au contraire, que la plus grande partie « de l'armée ennemie occupait, en arrière de l'Elbe, une position dont les ailes s'appuyaient aux « places fortes de Josephstadt et de Kœniggrætz, » et l'on se décida à se mettre en mouvement le 3, avec l'intention d'attaquer les Autrichiens, si on les rencontrait, ou de gagner Pardubitz sur leur flanc, afin de les obliger à quitter leur position sans combat. Bientôt les reconnaissances apprirent au prince Fréderic-Charles qu'un certain nombre de corps ennemis étaient postés près de Sadowa ; il pensa : « non pas qu'elles faisaient une halte « en marchant en retraite, mais qu'elles se por« taient en avant pour attaquer ; il résolut aussi« tôt de concentrer ses forces, en prévision de ce « qui pouvait se passer le lendemain » (1), et fit demander au prince Royal de couvrir son flanc gauche dans l'attaque qu'il se proposait d'exécuter, afin de rejeter les Autrichiens sur l'Elbe.

Le commandant de la 1re armée rendit compte

---

(1) État-major prussien.

de ces dispositions au Roi qui était à Gitschin, où il était venu prendre le commandement général des armées prussiennes. « Mais Sa Majesté, dit « le général de Moltke, prit aussitôt la détermi- « nation d'attaquer (1) l'ennemi avec toutes ses « forces, sans se préoccuper de savoir si l'o « avait devant soi toute l'armée autrichienne, « seulement une partie considérable de cette « mée. On osait à peine espérer qu'elle ser « tout entière ; mais, du moins, s'il fall « tard attaquer la position de l'Elbe, cette opéra- « tion serait bien plus facile après un combat heu- « reux, et la situation des armées prussiennes « donnait tout lieu de compter sûr une victoire « pour le lendemain. »

Le Roi envoya donc l'ordre au prince Royal de se porter avec toutes ses forces au secours de la 1re armée ; l'officier chargé de porter ces instructions arriva au quartier général de Kœniginhof à 4 heures du matin, et les dispositions furent immédiatement prises pour la mise en route de la 2e armée.

Pendant la nuit, le prince Frédéric-Charles s'était rapproché du champ de bataille et, vers 6 heures, par une pluie battante, il avait fait avancer la division Horn sur la chaussée de Sadowa, afin de faire remplir à son armée « le rôle « qui paraissait indiqué et même forcé : celui « d'occuper l'ennemi en face, d'attirer ses forces « sur elle, et de lui résister solidement, de ma- « nière à faire réussir la double attaque préparée

---

(1) L'ouvrage prussien dit que la France parlait de négociations, et qu'il fallait se hâter de frapper un grand coup.

« contre ses deux flancs » (1). C'étaient, avec l'armée de l'Elbe, 124,000 hommes (2) en ligne contre 200,000 Austro-Saxons établis dans une bonne position. A la gauche des Autrichiens, le général prussien Herwarth parvint à occuper Nechanitz, et à se poster sur la rive gauche de [illegible] Bistritz, entre Hradek et Lubno ; les Saxons se [illegible]irèrent sans grande résistance devant lui, et [illegible]nt rallier le gros de leurs forces sur la hauteur, [illegible] Problus et Nieder-Prim. Au centre, la Bistritz fut également franchie par les 4e, 5e et 8e divisions ; le village et le bois de Sadowa furent rapidement enlevés; mais l'artillerie autrichienne, assise sur les hauteurs de Lipa et de Langenhof, arrêta tous les efforts des Prussiens pour déboucher de ce bois ; enfin, plus à l'est, le général Fransecky, avec sa 7e division, ne pouvait pas davantage sortir du bois de Benatek (3), dont il s'était emparé après des efforts inouïs, et il finissait même par être rejeté de ce bois sur le village. La situation devenait critique pour la 1re armée, écrasée par un feu meurtrier, contenue par des forces supérieures, et les Prussiens regardaient avec anxiété vers l'horizon, du côté où la 2e armée devait paraître, lorsque, vers midi, l'arrivée du prince Royal, avec une partie de ses forces, changea soudainement la face des choses. Les Autrichiens n'étaient pas en mesure de recevoir ce choc ; cependant, ils auraient dû s'y préparer, et, comme le dit avec rai-

---

(1) État-major prussien.

(2) A midi, l'arrivée du prince Royal portait à 220,000 hommes les forces prussiennes.

(3) Ce bois était désigné sous le nom de Benatek au moment de la guerre; l'ouvrage prussien l'appelle de Maslowed et l'ouvrage autrichien, Swiep-Wald.

son le général de Moltke, « il était bien impossible
« d'espérer que le passage de l'Elbe par la 2e ar-
« mée et sa marche tout entière fussent restés
« complétement inaperçus des Autrichiens, et que
« son arrivée dût les surprendre. En approchant
« de la hauteur de Horenowes, qui se dresse
« comme un rempart barrant la route, on n'aper-
« cevait qu'une seule batterie, et l'on devait croire,
« dès lors, que l'ennemi avait placé des troupes
« chargées de couvrir son flanc à l'abri de la vue,
« en arrière de la hauteur. S'il ne l'avait pas en-
« core fait, il avait encore le temps d'envoyer ses
« réserves de ce côté, pendant que les Prussiens tra-
« verseraient cet espace de plus d'un demi-mille,
« sur un terrain qui va en s'abaissant, où, par
« conséquent, aucun des bataillons ne pouvait se
« dissimuler. Les hauteurs de Horenowes sont
« escarpées au nord et couvertes en avant par les
« marécages qui bordent la Trotinka ; c'était une
« position défensive tellement forte que les Prus-
« siens n'avaient de chance de réussite qu'en fai-
« sant agir simultanément des forces considéra-
« bles. »

Benedek ne fit rien de tout cela; il n'avait pas cherché un seul instant à prendre l'offensive contre le prince Frédéric-Charles avant l'arrivée de la 2e armée, si bien que l'on se demande, avec le général de Moltke, « si le comman-
« dant en chef de l'armée autrichienne s'est
« rendu compte de l'étendue du danger qui le
« menaçait sur son flanc droit. » Ce qu'il y a de certain, c'est que cette 2e armée arriva sur le champ de bataille sans rencontrer une vedette ennemie ; ainsi, son 6e corps avait pu s'approcher de la Trotinka, la franchir, la 11e division à Racitz, et la 12e au village de Trotina ; puis, cette der-

nière avait repoussé sur Lochenitz (1) la brigade Henriquez, chargée de défendre la droite extrême des Autrichiens. A côté du 6e corps, la 1re division de la Garde pénétrait au cœur de la position ennemie, et s'établissait, sans rencontrer de résistance, sur l'importante hauteur située au sud-est d'Horenowes. La facilité extraordinaire avec laquelle les Prussiens occupaient des points si solidement tenus une heure auparavant par leurs adversaires, provenait de ce que, précisément au moment de cette marche offensive de la 2e armée, les IIe et IVe corps autrichiens avaient reçu l'ordre d'abandonner les hauteurs de Maslowed-Horenowes, qu'ils avaient occupées à tort dans la matinée, et de venir prendre, plus en arrière, le poste qui leur avait été assigné primitivement entre Chlum et l'Elbe. Ils exécutaient cette longue et difficile marche de flanc, lorsque la 1re division de la Garde, se glissant dans un espace laissé libre entre le IIIe et le IVe corps par le mouvement de ce dernier, pénétra comme un coin jusqu'à Chlum, clef de la position, qui était faiblement défendue, et l'enleva vers 2 h. 3/4, presque sans coup férir. La relation prussienne dit même que, dans sa marche, cette division « ne « reçut le feu des troupes autrichiennes établies à « Chlum, que très-près du village, ce qui donne à « supposer que, jusqu'à ce moment, la bataille, en- « gagée sur le front de l'armée depuis le matin, « avait exclusivement attiré leur attention. »

Ce premier succès obtenu, la 1re division de la Garde se portait sur Rosberitz et s'en emparait à 3 heures, après avoir refoulé la 1re divi-

(1) Où se trouvait, sur l'Elbe, un des ponts qui devaient servir à la retraite des troupes autrichiennes

sion de cavalerie de réserve autrichienne. En ce moment, les cinq brigades d'infanterie prussienne engagées occupaient la ligne de Rosberitz-Nedelist-Lochenitz, et elles étaient maîtresses de Chlum. La 1re division de la Garde, qui avait dû ce brillant résultat « à l'effet terrible du fusil à aiguille,
« avait pris, en outre, 55 canons; sa tête de co-
« lonne étant sur la route de Sadowa à Kœnig-
« grætz, elle se trouvait ainsi sur les derrières du
« centre de la position ennemie; mais elle avait
« maintenant devant elle les puissantes masses
« de la réserve autrichienne, et elle n'en était
« plus qu'à 2,000 pas. (1) »

Quant à l'aile droite de l'armée impériale, formée des IIe et IVe corps, elle était battue et en pleine retraite sur Wsestar, Sweti, Predmeritz et Lochenitz. Au centre, le Xe corps commençait également la sienne, tandis qu'à l'aile gauche, le prince Royal de Saxe, menacé de son côté par l'armée de l'Elbe, évacuait la hauteur de Problus. A la suite de ce double échec sur leurs ailes, les Autrichiens se trouvaient dans une position fort critique, et cependant le feldzeugmeister Benedek « n'avait pas
« encore abandonné son poste à côté des batteries
« entre Chlum et Lipa; toute son attention de-
« meurait concentrée sur le front de sa ligne, et
« il ne paraissait pas voir le danger que les pro-
« grès du prince Royal faisaient courir à son ar-
« mée, lorsqu'on vint le surprendre, en lui appre-
« nant que les Prussiens étaient maîtres de
« Chlum, sur ses derrières. Il se dirigea au galop
« sur ce point, y fut accueilli par la fusillade, se
« rejeta sur Rosberitz pour rejoindre sa réserve,

(1) État-major prussien.

« et y reçut également le feu des Prussiens » (1). Il n'était plus possible de conserver le moindre doute; l'ennemi, maître de la chaussée, était placé en arrière du centre de l'armée autrichienne, dont les deux ailes étaient tournées, et dont la ligne de retraite serait bientôt coupée ; il fallait songer à évacuer le champ de bataille, et cependant il restait encore en réserve deux corps d'infanterie intacts et plus de 70 escadrons de cavalerie. « Il est « vrai, par contre, que, du côté des Prussiens, les « deux tiers de la 2e armée n'avaient pas encore « pris part à la bataille, et que la plus grande partie « de la 1re armée n'attendait qu'un ordre pour « prendre l'offensive » (2). Dès ce moment, les Autrichiens devaient faire marcher jusqu'aux dernières forces disponibles pour sauver leur aile droite d'une destruction complète, et pour permettre à leur centre de se retirer, car le roi de Prusse avait donné à ses troupes, vers 3 heures 1/2, l'ordre de marcher en avant sur toute la ligne. Pendant ce temps, le feldzeugmeister portait des troupes du VIe corps contre Roberitz et réussissait à l'arracher aux Prussiens, après engagement opiniâtre de part et d'autre ; mais il échouait de nouveau dans une tentative pour reprendre Chlum. Bientôt le gros de la 2e division de la Garde entrait en ligne à son tour, occupait Lipa et venait se placer à l'ouest de ce village, face à Langenhof, tandis que l'avant-garde du 1er corps s'avançait à Chlum au secours de la 1re division, qui avait si glorieusement fourni sa tâche. Vers 4 heures 1/2, la 11e division prussienne, partie de Nedelist, atteignait Sweti et se

(1) État-major prussien.
(2) Idem.

dirigeait vers Rosberitz, au moment où l'avant-garde du 1er corps et une partie de la Garde descendaient de la hauteur de Chlum pour reprendre Rosberitz. Ce point enlevé, les Saxons à la gauche, et le Xe corps au centre contraints à céder le terrain, il ne restait plus aux Autrichiens qu'à se retirer en toute hâte, sous la protection de leur grosse cavalerie, qui prit position par brigade afin de recevoir le choc de la cavalerie prussienne; celle-ci, retardée dans sa marche par le passage des ponts, n'arrivait que successivement ; elle fut repoussée dans ses attaques, mais l'infanterie, qui la soutenait, fit éprouver de telles pertes aux Autrichiens, qu'ils durent se réfugier dans le plus grand désordre sur la rive gauche de l'Elbe. C'était une vraie déroute, un désastre ; car la perte totale des Impériaux s'élevait à 40,000 hommes; tandis que celle de leurs adversaires ne montait qu'à 10,000; et la confiance de l'une des deux armées devait naturellement grandir en proportion de la démoralisation de l'autre.

MARCHE DES PRUSSIENS SUR VIENNE.

Après cette journée décisive, qui produisit une grande sensation en Europe, l'Autriche invoqua la médiation de la France, et lui remit la Vénétie comme gage de la paix ; mais la Prusse, exaltée par ses triomphes, n'entendait pas déposer les armes avant d'avoir obtenu l'accomplissement de ses projets, c'est-à-dire l'anéantissement politique de l'Autriche en Allemagne, où elle entendait prédominer. Aussi, tout en acceptant la médiation de la France, elle n'arrêta pas sa marche victorieuse, et, après quelques jours d'un repos nécessaire à ses troupes,

le roi de Prusse les remit en marche vers le sud. Le feldzeugmeister Benedek ramenait à Olmütz les débris de l'armée du Nord, lorsqu'il fut remplacé dans le commandement de cette armée par l'archiduc Albert, le vainqueur de Custozza.

Quant à l'armée prussienne, dès le 5 juillet, elle s'était remise en mouvement ; le prince Royal avait pris la direction d'Olmütz, afin d'atteindre de nouveau les Autrichiens. Ceux-ci, après une marche de huit jours sans repos, étaient enfin arrivés le soir du 11 juillet à Olmütz, et, grâce à cette « précipitation, ils avaient pu éviter de nouveaux « combats, mais la valeur matérielle et morale « de leurs troupes avait dû nécessairement s'affaiblir de plus en plus. D'ailleurs la 1re armée et « l'armée de l'Elbe avaient, de leur côté, exécuté « leur mouvement en avant sur la droite avec une « telle vigueur, qu'à cette même date du 11, leur « avant-garde n'était déjà plus qu'à une journée de marche de Brünn. De là, on pouvait en « quelques jours gagner Lundenbourg, couper les « dernières communications d'Olmütz avec Vienne, « et menacer la capitale de l'empire (1). »

Ce danger n'avait pas échappé au gouvernement autrichien, qui résolut de rabattre sur Vienne la plus grande partie de l'armée du Nord, et, dès le 11 au soir, le IIIe corps se dirigea vers la capitale par le chemin de fer ; le corps saxon devait le suivre immédiatement. Ce même jour, le quartier général prussien était à Iglau ; le 13, il était transporté à Brünn ; et le lendemain, le général Herwarth, parvenu à Znaym, franchissait avec son avant-garde les limites de la basse Autriche.

---

(1) État-major prussien.

Ces mouvements de la droite et du centre prussien mettaient de plus en plus les forces autrichiennes en danger d'être tournées dans leur position d'Olmütz; aussi, sur la proposition de l'archiduc Albert, on prescrivit à Benedek d'accourir en personne avec toute son armée sur le Danube, où l'on dirigeait également des troupes tirées de la Vénétie. Le feldzeugmeister donna immédiatement des ordres, le 13, pour la continuation du mouvement de l'armée du Nord, qui devait, en trois échelons, gagner Vienne par Presbourg; mais on dut suspendre ce mouvement, le 15, par suite de la marche du prince Royal sur *Tobitschau* et *Prerau* (1), où la division de cavalerie Hartmann, appuyée de la 3e brigade du 1er corps, battit les Autrichiens, et vint couper la voie ferrée qui leur servait de ligne de retraite. Plus au sud, cette ligne était occupée également à Lundenbourg par le prince Frédéric-Charles, et trois corps d'armée autrichiens seulement (les IIe, IIIe et IVe) avaient pu gagner directement le sud; il en restait autant dans Olmütz (les Ier, VIe et VIIIe) avec l'artillerie de réserve et le train, en tout 75,000 hommes. Benedek, ayant reçu l'ordre de se replier avec ces dernières troupes sur Presbourg, se mit en route par les difficiles chemins des petits Karpathes, et, après une marche pénible, il parvint à gagner Presbourg, où ses troupes arrivèrent épuisées.

Cependant la 2e armée prussienne, ayant accompli sa tâche, vint se mettre en réserve des deux autres, qui s'approchaient rapidement du Danube. Le 18, le quartier Royal était à Nikolsbourg, où quatre jours plus tard fut signée la suspension

(1) Combat de *Prerau* ou de *Rokeitnitz*.

des hostilités. Cette trêve vint interrompre le combat de *Blumenau*, que le 4e corps prussien livrait aux portes de Presbourg au IIe corps autrichien. Les préliminaires de paix furent signés le 26 juillet entre les deux grandes puissances allemandes, et un armistice fut immédiatement conclu pour quatre semaines, à Nikolsbourg.

CAMPAGNE DE L'ARMÉE DU MEIN.

Tandis que ces événements se passaient au centre de l'empire autrichien, la Prusse remportait les mêmes avantages sur les fédéraux de l'Ouest. Après la défaite des Hanovriens, le général de Falckenstein avait réuni les trois divisions de Beyer, de Manteuffel et Gœben, fortes de 53,000 hommes, et les avait portées au-devant des alliés de l'Autriche, divisés en deux groupes forts chacun de 50,000 hommes environ, et postés devant Francfort et sur le haut Mein.

L'un de ces groupes, formés par les Bavarois, après avoir hésité longtemps à se porter au secours des Hanovriens, s'était enfin décidé à les rallier. Mais, arrivé à Meiningen seulement le 30 juin, le prince Charles de Bavière y avait appris la capitulation du roi Georges, et, n'ayant plus de raison pour aller vers Gotha, il avait dû, en vertu de nouvelles dispositions, se rabattre à gauche vers Francfort, afin de se réunir au 8e corps fédéral.

De son côté, le général de Falckenstein, ayant concentré, le 1er juillet, ses trois divisions à Eisenach, se hâta de se porter en avant pour se jeter entre ces deux adversaires et les battre isolément ; il prit la route de Fulde et Hanau ; mais, au bout de quelques jours, le voisinage de

l'armée bavaroise sur son flanc gauche lui fut révélé par plusieurs combats d'avant-garde. Aussitôt, et sans interrompre le mouvement de la masse principale de ses forces dans la direction de Fulde, il détacha à gauche la division Gœben ; cette division repoussa l'ennemi près de *Dermbach* (à Zella et à Wiesenthal), le 4 juillet, puis reprit sa marche vers Francfort.

Cependant l'armée bavaroise, rétrogadant au sud, avait pris de nouveau position sur le flanc des Prussiens vers la Saale franconienne; le général de Falckenstein n'hésita pas à la rechercher de nouveau. Le 9, il portait ses trois divisions sur Brückenau, leur faisait traverser le Hohe-Rhœn, et, le 10 juillet, il repoussait les Bavarois à *Waldaschach*, *Kissingen* et *Hammelbourg*.

La jonction entre les 7e et 8e corps fédéraux n'étant plus possible en avant du Mein, le prince Charles devait se retirer sur Schweinfurt; il y fut suivi par la division de Manteuffel, qui vint bientôt rejoindre le reste de l'armée prussienne en marche vers Francfort. En même temps, le général de Falckenstein, pour tromper le prince Alexandre de Hesse, qui commandait le 8e corps fédéral, et qui l'attendait toujours par la route de Fulde à Hanau, envoya de ce dernier côté la division de Beyer ; puis, franchissant la Saale, il se porta rapidement avec la division Gœben sur Aschaffenbourg, où il n'était guère attendu. Le prince Alexandre de Hesse, surpris, se hâta d'envoyer au-devant des Prussiens des troupes qui furent battues à *Laufach* (13 juillet), à *Aschaffenbourg* (14), et qui ne purent empêcher l'entrée du général de Falckenstein à Francfort, le 16. — Les fédéraux, impuissants à défendre la ville, durent se retirer au sud du Mein et se

mettre en marche vers la Tauber, pour opérer enfin leur jonction avec les Bavarois.

L'armée prussienne demeura cinq jours à Francfort, qu'elle traita, chacun le sait, non comme une ville allemande, mais comme une ville conquise à l'étranger; on ne pouvait lui pardonner d'avoir été le siége de la Confédération favorable à l'Autriche. Puis, cette armée, renforcée de 37,000 hommes, et commandée en chef par le général de Manteuffel, se remit, le 21 juillet, à la poursuite des fédéraux. Le 24, ce général rencontra le 8e corps fédéral sur la *Tauber*; il le battit à *Tauberbischoffsheim* et à *Werbach*, il força ensuite le passage de cette rivière. Le 25, il refoulait de nouveau ce corps d'armée à *Helmstadt* et à *Gerchsheim*; les Bavarois postés à 4 kilomètres, près de *Rosbrünn*, ne prirent pas de part à l'action; enfin, attaqués à leur tour, le 26, sur ce point, ils furent rejetés sur *Wurtzbourg*, que l'armée prussienne serra aussitôt de près et canonna le 27. La nouvelle de l'armistice de Nikolsbourg, le 28, vint interrompre les hostilités au moment où l'on entamait des négociations pour la reddition de la forteresse de Marienberg, située en face de Wurtzbourg. Cet armistice tirait les fédéraux d'une fort mauvaise situation, car, par la jonction de l'armée prussienne du Mein et du 2e corps de réserve qui venait de descendre de Hof sur Nuremberg, ils allaient être coupés des pays qu'ils étaient chargés de couvrir. Aux termes de la convention, les Prussiens occupèrent Wurtzbourg ; ils étaient déjà à Mannheim et à Heidelberg.

TRAITÉS DE PAIX.

La conclusion de la paix était retardée par les exigences de l'Italie, qui, malgré les journées malheureuses de Custozza et de Lissa, ou plutôt à cause d'elles, ne voulait pas déposer les armes avant d'avoir pris revanche de ces deux défaites. Cette paix fut conclue cependant ; les traités furent signés le 23 août, à Prague, entre les deux grandes puissances, et du 13 août au 3 septembre, à Berlin, entre la Prusse et les autres Etats de l'Allemagne.

Personne n'ignore les modifications profondes qu'ils ont apportées à la puissance territoriale et militaire de la Prusse. Ces résultats heureux d'une campagne de si courte durée sont dus assurément au soin avec lequel cette puissance avait préparé depuis longtemps une guerre qui, dit le général de Moltke, au commencement de son ouvrage « était une nécessité historique ». Ils sont dus aussi à l'énergie des chefs d'une armée bien organisée dans tous ses détails, à l'élan des soldats surexcités par le succès, enfin à la puissance d'une arme qui leur inspirait toute confiance. Mais, ces points admis, nous pouvons tirer de l'étude attentive de cette campagne deux sujets de réflexion qu'il importe de ne pas perdre de vue : c'est que le mode d'attaqué des colonnes prussiennes pourrait offrir bien des dangers en face d'un adversaire entreprenant et prompt, et que, dans toutes les opérations stratégiques et tactiques en Bohême, les Autrichiens, pour diverses raisons et par l'effet de diverses circonstances, dont chacun peut désormais se faire juge, ont singulièrement aidé aux succès inattendus de leurs adversaires.